

Rossini comme une comédie italienne

Matthieu Chenal

June 09, 2009

OPÉRA - Au Métropole, à Lausanne, Adriano Sinivia transpose *Le barbier de Séville* sur un plateau de tournage au temps des grandes années du cinéma italien.

Des décors mobiles, des techniciens qui vont et viennent, des gros projecteurs, un clap de lancement: pas de doute, on est sur le tournage d'un film. Au Métropole, les projections de cinéma font partie du passé, mais l'Opéra de Lausanne, qui y séjourne depuis deux saisons, lui fait l'honneur de monter *Le barbier de Séville*, de Rossini, comme une comédie italienne, avec vue sur les coulisses de Cinecittà.

Adriano Sinivia nous avait déjà comblés par un délirant *Monsieur de Pourceaugnac*, de Frank Martin: il confirme ici son talent comique et la précision de ses effets scéniques. Il transpose l'intrigue de l'Espagne du XVIII^e siècle à l'Italie des années 60, sans provoquer de contresens – et même mieux: en y rajoutant du sens. Rossini n'est pas qu'un farceur mais, à sa façon, un terroriste de la raison.

C'est cette dimension proche de la folie que Sinivia restitue lorsque, dans le désordre grandissant du finale du 1^{er} acte, Bartolo avoue sa confusion mentale. Un tourbillon de visages hystériques projetés sur les murs encercle le pauvre Bartolo, puis les parois se disloquent dans le noir.

Souvent tarte à la crème des metteurs en scène en panne d'idées, la vidéo s'intègre naturellement au projet. Les images de Gilles Papain démultiplient l'effet de chaque séquence où elles interviennent. Par le rythme frénétique des personnages et des décors, les accumulations de gags et d'images, la mise en scène traduit visuellement la logique musicale de Rossini. Or celle-ci exige une précision d'exécution qui faisait parfois défaut sous la baguette de Günther Neuhold avec l'OCL. Il y avait heureusement de belles couleurs dans la fosse et de belles voix sur le plateau: une Rosine aussi souple et fine (Sabina Puertolas) que Bartolo est lourd et pataud (Luciano Di Pasquale). John Osborn en Almaviva détonne par sa drôlerie ainsi que Deyan Vatchkov-Basilio, et le Figaro de Fabio Capitanucci se révèle plus agile que son physique et sa voix ne le laissent présager.